

Monsieur le Conseiller du Ministre, Monsieur le Directeur des personnels, Madame la Représentante de la DHOS, Chers Collègues,

J'aurais aimé que le dernier discours, car c'est bien le dernier, que j'ai l'honneur de prononcer devant vous soit plus un satisfecit qu'une critique, mais hélas il y a bien peu de raisons de se féliciter.

Les accords Ferry Mattéi du 16 mai 2003, ambitieux et pragmatiques, dont nous allons bientôt célébrer le 3^{ème} anniversaire ont consisté pour l'essentiel à ce jour à une meilleure prévoyance et à la réhabilitation du consultanat, ce n'est pas rien, certes, mais le compte n'y est pas. Tous les autres sujets de ce protocole, **des plus minimes**, comme les autorisations d'absence, le cumul de congés missions ou encore les primes universitaires, aux **attentes majeures** comme le reclassement hospitalier et surtout la retraite, sont restés à l'état de projets bien documentés qu'un coude invisible retient et qui ne sont toujours ni publiés, ni refusés, seulement annoncés.

Je me garderai bien d'instruire le procès de nos conseillers qui ont fait tout ce qu'ils ont pu, ni de l'administration qui soutient de son mieux mais nous sommes en panne depuis 3 ans.

Peut-on admettre que la parole et la signature de 2 ministres et non des moindres, l'éducation et la santé soit ainsi laissée sans suite et que les accords ne débouchent pas alors même qu'ils auraient dû connaître un début d'application avant même la sortie des textes officiels.

Enfin, c'est mon dernier discours parce que n'étant, ni PH, ni a fortiori PU PH, les MCU n'ont pas pu obtenir de bénéficier de la prolongation que l'on a accordée si facilement aux PH, sans même qu'ils la demandent.

Nous sortons à peine d'un épisode où nous avons pu voir que des actions résolues ont permis aux lycéens, pourtant lancés dans un combat douteux, de faire capituler le gouvernement en rase campagne. Faudra-t-il nous aussi en venir à l'action dirimante, à la fronde, au refus de corrections d'examens, voire de concours, pour obtenir tout simplement justice. Nous sommes exaspérés par ces tergiversations et attermolements incessants pour conclure une négociation, après 3 ans.

Et la **retraite**, ce n'est pas seulement la retraite additionnelle de la FP (la RAPF) dont nous voulons parler car elle est à la fois insuffisante et lointaine, insuffisante car elle porte sur une assiette de revenus de 20% seulement et lointaine car il faut 30 ans de cotisation pour la percevoir pleinement. Ceux qui en bénéficieront ne sont pas encore dans cette salle. Rien n'est fait pour ceux qui sont à la veille du départ ou à quelques années et l'indemnité compensatoire qui pourrait aider un peu ne serait-ce qu'à financer la dernière année d'impôts est toujours en débat.

Nous sommes encore repartis pour discuter jusqu'au printemps 2007, ensuite nous travaillerons avec les nouveaux conseillers, 2 ans pour leur expliquer et qu'ils comprennent bien la question, 2 ans et 8 réunions pour balayer toutes les solutions possibles afin de montrer à Bercy qu'on a tout essayé pour retarder l'échéance, une année pour amener le projet à Matignon où il se fera retoquer et revoilà les élections.

En ce qui concerne nos projets actuels, on en est à la case Matignon du Monopoly et la case **départ** est en vue.

En ¼ de siècle de lutte syndicale nous n'avons pas réussi à obtenir ce qui paraît aujourd'hui si dérisoire et si élémentaire, un **revenu d'activité et la retraite correspondante**. Au départ en retraite aujourd'hui, la plupart d'entre nous ne retrouveront que 37% de leur revenu d'activité. Des projets existent pour améliorer cette situation et je remercie publiquement Mme Toupillier de ses efforts et de son optimisme mais ça n'avance pas, pas assez vite.

Une autre question est d'importance :

J'ai passé plus de 20 ans au CNU, certes les choses ont bien changé, mais nous restons toujours bloqués au même point, le travail H n'est pas reconnu ; entre 2 candidats, celui qui peut aligner de nombreuses publications, souvent, issues du travail collectif d'une équipe solide et celui qui œuvre, plus ou moins seul, dans un petit laboratoire et doit aussi assurer l'enseignement, le « **premier nommé** » sera le chercheur, on peut l'admettre, mais le « **jamais nommé** » sera celui qui est aux soins.

Il y a des collègues qui assurent des dizaines d'heures d'enseignement, qui sont sur la brèche aux soins de jour et de nuit et dont on épluche les maigres publications avec condescendance sans considération pour leur mérite.

Pire, certains collègues MCU, seuls dans leur discipline, atteints par la limite d'âge et sans remplaçants se voient proposer la poursuite de leur activité en qualité d'attaché.

Soyons lucides sur ce point, chers collègues, au train où vont l'économie et les finances hospitalières, il serait temps de revoir les critères de choix à l'agrégation pour faire une place aussi aux candidats de valeur qui font marcher leurs petits services avec détermination mais ne parviennent pas à s'imposer dans toute l'étendue de la triple mission dont on ne doit jamais oublier qu'elle est un travail d'équipe et non individuel.

Chers Collègues, je vous appelle à la mobilisation et à l'action, le temps des discours polis et des réunions sans lendemain est passé. Nous venons d'avoir la preuve que quand il le faut le gouvernement sait trouver les moyens d'agir.

Exigeons ce qui nous est dû, notre statut doit se réformer sans perdre ce qui fait sa richesse : l'indépendance et la liberté du statut de 58.

Depuis ce temps le monde a changé, l'exercice libéral ne peut être pratiqué par tous, ce qui crée un clivage entre ceux qui peuvent améliorer leur carrière et surtout leur retraite, et ceux qui ne le peuvent pas. Nous avons perdu trop de temps avant de nous réveiller, socialement, nous sommes dépassés par les collègues PH. Il faut remonter cette pente, sinon l'attractivité de notre statut se perdra et avec elle le dynamisme et la créativité.

Une carrière élitiste OUI, mais avec une fin d'activité décente, voilà ce que nous demandons et c'est peu au regard de ce que nous représentons dans les hôpitaux. Etre grands seigneurs, c'est notre fierté mais les limites sont atteintes.

Il me faut maintenant conclure, certes les forces syndicales HU sont peu nombreuses au regard du nombre et de l'influence des syndicats de PH, mais je quitterai demain mes fonctions en sachant que le flambeau est transmis et que, non seulement le syndicat que j'ai dirigé, mais aussi le SNPHU et le syndicat des Biologistes sont maintenant réunis dans un Intersyndicat qui continuera et amplifiera nos actions.

25 ans de syndicalisme m'ont appris la patience, le pragmatisme et l'humilité ; nous arrivons ce jour à une échéance cruciale pour corriger un des défauts majeurs de notre statut, ne manquons pas cette occasion de nous unir et de gagner.

C'est tout l'art du possible.

Merci de votre attention.